



Assemblée générale

Soixante-quatorzième session

66^e séance plénière

Mardi 15 septembre 2020, à 15 heures
New York

Documents officiels

Président : M. Muhammad-Bande (Nigéria)

La séance est ouverte à 15 h 10.

Déclaration du Secrétaire général

Le Président (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole à S. E. le Secrétaire général António Guterres.

Le Secrétaire général (*parle en anglais*) : Je suis heureux de me joindre à tous ceux qui sont présents dans la salle pour la clôture de la soixante-quatorzième session de l'Assemblée générale, qui n'a ressemblé à aucune autre au cours des 75 dernières années. Les sept mois qui viennent de s'écouler ont été extrêmement difficiles pour les personnes que nous servons et pour beaucoup d'entre nous, tant sur le plan personnel que professionnel.

La pandémie de maladie à coronavirus (COVID-19) a fait des ravages dans nos vies et nos communautés. Nous sommes tous confrontés à une forte incertitude et à l'heure actuelle, nous sommes toujours en plein brouillard. Il est impossible de mesurer l'ampleur de la pandémie, ses conséquences socioéconomiques et ses répercussions sur d'autres défis et grandes tendances qui traversent le monde. Notre seul espoir est de réagir avec unité et solidarité, tout en soutenant les plus vulnérables.

Durant ces jours difficiles, ce fut un privilège de travailler avec l'Assemblée générale, notre plateforme commune de consensus et d'action internationale, sous la direction de S. E. M. Tijjani Muhammad-Bande, dont

le talent et la compétence ont permis à l'Assemblée générale d'adopter de nouvelles méthodes de travail afin de poursuivre ses travaux sans heurt. M. Muhammad-Bande a déployé de grands efforts pour assurer la continuité des activités en convoquant régulièrement le Bureau et d'autres réunions d'information en ligne.

Sur une note personnelle, je tiens à remercier M. Muhammad-Bande pour la sagesse, la détermination et la sérénité dont il a fait montre face à ces défis imprévus et pour l'excellence de son jugement malgré la pression des événements. Je salue sa patience et son soutien en ces heures inédites.

L'introduction en mars de nouvelles procédures de prise de décisions a permis à l'Assemblée générale d'adopter des résolutions et des décisions sans avoir à se réunir en personne. Plus de 70 résolutions et décisions ont été adoptées de cette manière, dont deux, parrainées par un très grand nombre de coauteurs, appelant à la solidarité et à l'accès mondial aux médicaments, aux vaccins et au matériel médical pendant la pandémie.

La soixante-quatorzième session de l'Assemblée générale a également vu la tenue des élections au Conseil de sécurité et au Conseil économique et social, ainsi que le succès des négociations intergouvernementales sur la Déclaration faite à l'occasion de la célébration du soixante-quinzième anniversaire de l'Organisation des Nations Unies et sur la résolution de portée générale intitulée « Action globale et coordonnée face à la pandémie de maladie à coronavirus (COVID-19) » (résolution 74/306). Je remercie tous les États Membres

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et la traduction des autres déclarations. Les rectifications éventuelles ne doivent porter que sur le texte original des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau U-0506 (verbatimrecords@un.org). Les procès-verbaux rectifiés seront publiés sur le Système de diffusion électronique des documents de l'Organisation des Nations Unies (<http://documents.un.org>).

20-23631(F)



Document adapté

Merci de recycler



pour leur soutien et leur coopération, et je les félicite d'avoir mené à bien un programme de travail chargé.

L'ONU s'est pleinement mobilisée pour aider les États Membres à faire face à la pandémie. Nous avons réquisitionné nos chaînes d'approvisionnement, nos ressources, notre expertise et nos capacités dans le monde entier, et nous avons soutenu la riposte sanitaire en distribuant des fournitures médicales, en formant des travailleurs de la santé et en augmentant les capacités de dépistage et de traçage.

Nos organismes humanitaires s'attachent en priorité aux quelque 250 millions de personnes les plus exposées. Nos missions de maintien de la paix prennent des mesures pour protéger les communautés vulnérables. Nos équipes de pays fournissent un appui et une expertise directs aux gouvernements pour une action et un relèvement durables et inclusifs. Nous utilisons nos canaux de communication pour diffuser des informations sur les moyens de prévenir et de contenir la propagation, et nous avons lancé la campagne « Verified » pour promouvoir les faits et la science et lutter contre la diffusion d'informations erronées et dangereuses en ligne.

Ici, à New York, nous avons fait tout notre possible pour que notre travail quotidien se poursuive avec un minimum de perturbations en adoptant des méthodes de travail innovantes fondées sur les nouvelles technologies. Nous avons également pris de nombreuses mesures pour assurer la sécurité des délégués et du personnel, notamment en leur donnant la possibilité de se faire tester.

Je remercie tous les États Membres pour leur appui dans ce travail important, et j'espère vivement poursuivre notre coopération à l'Assemblée générale durant la soixante-quinzième session. La participation virtuelle pourrait bien signifier qu'un nombre record de chefs d'État et de gouvernement participeront à la semaine de haut niveau, mais le passage en ligne créera sans nul doute de nouveaux défis. Nous devons apprendre au fur et à mesure et continuer à faire preuve de la plus grande souplesse.

Je me réjouis à la perspective de travailler avec tous les États Membres, sous la présidence de S. E. M. Volkan Bozkir, pour faire de la soixante-quinzième session un succès. Le monde compte sur l'Organisation des Nations Unies, cette instance indispensable pour la coopération internationale face aux défis mondiaux. Continuons

à travailler ensemble pour vaincre la pandémie et construire un avenir meilleur.

Le Président (*parle en anglais*) : Je remercie le Secrétaire général de sa déclaration.

Je souhaite la bienvenue à tous les États Membres à la clôture de la soixante-quatorzième session de l'Assemblée générale. Je remercie les membres pour leur soutien tout au long de la session et j'exprime ma gratitude aux Vice-Présidents de l'Assemblée générale et aux Présidents des six grandes commissions, ainsi qu'aux coprésidents, coordonnateurs et cofacilitateurs des processus de l'Assemblée générale.

J'exprime ma reconnaissance aux gouvernements qui ont soutenu le Bureau de la présidence de l'Assemblée générale par des contributions au fonds d'affectation spéciale et/ou le détachement de personnel, qui se sont révélés essentiels au succès du Bureau. Je suis particulièrement reconnaissant au Président du Nigéria de m'avoir désigné, aux États africains de m'avoir permis de les représenter dans ce travail important et à tous les États Membres de m'avoir soutenu depuis mon élection jusqu'à ce jour.

Ce fut un plaisir de travailler en étroite coordination avec le Président du Conseil de sécurité et la Présidente du Conseil économique et social, de même qu'avec le Secrétaire général et la Vice-Secrétaire générale, qui ont fait preuve d'un soutien extraordinaire aux travaux de l'Assemblée.

Je remercie vivement le Département de l'Assemblée générale et de la gestion des conférences, le Département de la communication globale et le Département de la sûreté et de la sécurité pour l'abnégation et l'altruisme de leur personnel au service de l'Assemblée générale, qui n'aurait pu fonctionner correctement sans le dévouement de l'ensemble des fonctionnaires du Secrétariat, y compris les interprètes et les fonctionnaires du protocole, entre autres. En outre, je remercie le personnel du Bureau de la présidence de l'Assemblée générale, dirigé par ma directrice de cabinet, l'Ambassadrice Mari Skåre, pour les efforts infatigables qu'il a déployés tout au long de cette session à nulle autre pareille.

Nous avons abordé la session guidés par les espoirs et les aspirations de ceux que nous servons, comme en témoignent les événements de haut niveau que nous avons organisés dès les premiers jours, les déclarations des chefs de délégation pendant la semaine de haut niveau et le large soutien apporté aux priorités

que j'avais définies pour la session. Dès le départ, j'ai demandé aux États Membres d'accorder l'attention voulue aux questions essentielles qui se posaient. Je les ai notamment exhortés à s'attaquer aux causes profondes des conflits en galvanisant les efforts multilatéraux en faveur de l'élimination de la pauvreté, de la faim zéro, d'une éducation de qualité, de l'action climatique et de l'inclusion. Comme l'illustre le rapport de transmission, l'Assemblée générale a fait de grandes avancées dans ces domaines et dans d'autres.

La première réunion de haut niveau de la soixante-quatorzième session de l'Assemblée générale a été consacrée à la santé mondiale à un moment où nous ne savions pas que la session et l'année 2020 seraient marquées par une pandémie. L'apparition de la maladie à coronavirus (COVID-19) a montré que nous devons continuer à approfondir la coopération multilatérale dans le secteur de la santé, comme dans d'autres domaines, et concrétiser l'engagement de nos chefs d'État et de gouvernement à intensifier les efforts nationaux et mondiaux pour bâtir un monde plus sain pour tous. Pour ce faire, il est important que nous continuions à améliorer la coopération afin de faire en sorte que, malgré le défi posé par la COVID-19, nous atteignions les buts et objectifs que nous nous sommes fixés d'ici à 2030.

Je félicite tous les États Membres pour le leadership dont ils ont fait preuve au cours des 12 derniers mois, tandis que nous nous attaquons aux questions relevant des trois piliers de l'ONU, à savoir la paix et la sécurité, les droits de l'homme et le développement. Parmi ces questions, il y eut notamment le financement du développement, le règlement des problèmes particuliers rencontrés par les petits États insulaires en développement, la priorité accordée aux droits de l'enfant, l'élimination des armes nucléaires et la garantie que les opérations de maintien de la paix disposent du financement nécessaire.

Il est également gratifiant de constater que, en dépit de nos divergences, les grandes commissions, de la Première à la Sixième, ont pu parvenir à un large consensus sur un grand éventail de questions qui sont au cœur de l'Organisation. Toutefois, je dois souligner la nécessité de continuer à s'engager toujours et encore en faveur des cadres convenus et de travailler plus dur pour que nous puissions agir pour les personnes que nous servons sur la base du consensus. C'est pourquoi, je regrette que la Première Commission ait adopté 64 % de ses résolutions par un vote enregistré.

Nous ne devons pas sous-estimer l'importance de l'Assemblée générale, qui est fondée sur l'égalité des voix et des votes. Ses résolutions reflètent les aspirations de l'humanité et contribuent au développement de normes du droit international qui ont des incidences profondes sur un large éventail de questions pour les individus et pour les États. Je suis donc reconnaissant aux États Membres d'avoir fait montre de la clairvoyance et de la souplesse nécessaires en adoptant les décisions 74/544 et 74/555 au début de la pandémie de COVID-19. Cela a permis aux membres d'adopter plus de 70 résolutions et d'élire les présidentes et présidents des grandes commissions pour la soixante-quinzième session de l'Assemblée générale. C'est exactement ce que les personnes que nous servons attendent de nous. L'Assemblée générale avance pas à pas pour créer un monde meilleur pour tous, comme en témoignent la Déclaration universelle des droits de l'homme, le principe de l'autodétermination et le Programme de développement durable à l'horizon 2030, et tout un tas d'autres questions.

Cette année, les membres se sont ralliés autour de l'adoption de plusieurs résolutions appelant à la solidarité et à l'accès mondial aux médicaments et aux matériel médical. Je pense en particulier à la résolution d'ensemble 74/306, « Action globale et coordonnée face à la pandémie de maladie à coronavirus (COVID-19) », dont la portée très générale est le fruit d'intenses négociations qui ont souligné l'importance du multilatéralisme et de la solidarité tandis que nous continuons à faire face à la pandémie. Nous devons continuer à envoyer le message clair selon lequel, tout comme l'ensemble du système des Nations Unies, l'Assemblée générale sera toujours aux côtés de ceux qui souffrent des effets de la pandémie de COVID-19 et de ceux dont les proches ont succombé au virus.

Il s'agit de prendre conscience du fait que nous partageons la même planète et le même destin. L'heure est à l'action, à l'ambition, à l'égalité, à l'inclusion et au partenariat. Il est donc important que, dans le cadre des travaux de l'ONU, nous continuions à dialoguer avec les jeunes et à les faire participer. Ils ont fait preuve d'un dynamisme hors du commun face aux difficultés de notre monde. Ils se sont particulièrement fait entendre sur les questions climatiques et de justice sociale. Nous devons les écouter, car nos vies en dépendent. Il importe également de continuer à plaider en faveur d'autres groupes sous-représentés, notamment les femmes et les personnes handicapées. C'est en agissant de la sorte que nous pourrions être certains de réaliser la paix, la justice et le développement.

En cette soixante-quinzième année de la création de notre Organisation, nous devons nous réengager en faveur de ses idéaux et de ses valeurs. Nous devons trouver des moyens plus innovants de mieux servir ceux que nous servons. Nombreux sont les personnes et les groupes vulnérables qui comptent sur nous. Nous ne devons pas faiblir dans notre engagement à les servir. Il y a 75 ans, les sceptiques doutaient de la détermination des membres de cette nouvelle organisation qui était créée. Nos fondateurs n'ont pas laissé le cynisme l'emporter à l'époque, et nous ne le permettrons pas non plus aujourd'hui. Pour cela, nous devons continuer à penser mûrement nos actions et tenir notre promesse de ne laisser personne de côté, même lorsque nous ne sommes pas d'accord. En effet, malgré les désaccords, nous devons pratiquer l'empathie et choisir l'unité plutôt que la discorde.

Pour conclure, je souhaite à S. E. M. Volkan Bozkir, Président élu de l'Assemblée générale pour la soixante-quinzième session, une session fructueuse et productive, et je l'assure de mon ferme appui tout au long de son mandat. Je suis convaincu qu'il en est de même pour nous tous. Je suis reconnaissant de la confiance que les États Membres m'ont accordée en tant que Président de l'Assemblée générale à sa soixante-quatorzième session. C'est un honneur pour moi d'avoir présidé cette grande Assemblée pendant l'année écoulée.

Alors que nous arrivons au terme de la soixante-quatorzième session de l'Assemblée générale, j'invite maintenant les représentants à se lever et à observer une minute de silence consacrée à la prière ou à la méditation en hommage à la mémoire de Javier Pérez de Cuéllar, cinquième Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, décédé le 4 mars 2020, et de Pierre Nkurunziza, Président de la République du Burundi, décédé le 9 juin 2020.

Les membres de l'Assemblée générale observent une minute de silence consacrée à la prière ou à la méditation.

Le Président (*parle en anglais*) : J'invite à présent S. E. M. Volkan Bozkir, Président élu de l'Assemblée générale pour sa soixante-quinzième session, à faire une déclaration et à prêter serment, conformément à la résolution 70/305, du 13 septembre 2016.

M. Bozkir (*parle en anglais*) : C'est un privilège que de m'adresser aux États Membres aujourd'hui alors que nous clôturons la soixante-quatorzième session de l'Assemblée générale.

Au cours des six derniers mois, les projets que nous envisagions pour la soixante-quinzième année d'existence de l'Organisation des Nations Unies ont changé. Aujourd'hui, d'autres priorités urgentes nous appellent. Les masques que nous portons nous rappellent la très grave menace à laquelle nous sommes confrontés. Ils nous rappellent les vies que nous avons perdues et les défis que nous devons relever. Ils nous rappellent que nous sommes tous dans le même bateau.

Depuis que la crise a éclaté, ceux qui critiquent le multilatéralisme se sont faits plus virulents. La pandémie a été utilisée pour justifier l'adoption de mesures unilatérales et pour affaiblir le système international fondé sur des règles. Les organisations internationales ont été critiquées et la coopération internationale remise en question. Ces critiques ne sont pas sans fondement, mais leurs conclusions sont erronées. Ne nous y trompons pas : aucun État ne peut lutter seul contre cette pandémie. La distanciation sociale ne nous aidera pas au niveau international. L'unilatéralisme ne fera que renforcer la pandémie. Il nous éloignera davantage de notre objectif commun.

En ces temps de crise, il est de notre responsabilité de consolider la foi des populations dans la coopération multilatérale et les institutions internationales, au centre desquelles se trouve l'ONU. Nous devons continuer à dialoguer de manière franche et transparente et avec une volonté de résultat pour savoir ce que nous n'avons pas bien fait dans nos efforts pour contenir le virus et ce que nous devons faire pour éviter une situation similaire à l'avenir. Il nous faudra également nous poser la question de savoir comment les vaccins contre la maladie à coronavirus pourront être distribués de manière juste et équitable, et y répondre. Ce n'est pas seulement une question de santé et d'économie, c'est aussi une question d'éthique au sens le plus profond du terme.

Compte tenu de ces récents développements, j'ai soigneusement réfléchi à mes priorités. S'attaquer aux effets de la maladie à coronavirus dans toutes ses dimensions sera une priorité absolue de ma présidence. Mais dans le même temps, nous ne devons pas oublier les défis existants.

Premièrement, la soixante-quinzième année d'existence de l'ONU doit être l'occasion de redonner souffle à l'esprit de coopération qui a présidé à la création de l'Organisation. Ces dernières années, le déficit de confiance entre les nations a entravé le travail de l'ONU. Les États Membres ont du mal à trouver des

compromis. Et quand compromis il y a, il repose sur le plus petit dénominateur commun.

Cela a parfois été le cas à l'Assemblée générale, de la même manière qu'au Conseil de sécurité. En tant que Président de l'Assemblée générale, l'organe le plus représentatif et le plus démocratique de l'Organisation des Nations Unies, je m'efforcerai d'instaurer la confiance entre les États Membres. Je ferai de mon mieux pour dégager un consensus sur les questions importantes et actuelles inscrites à notre ordre du jour, qu'il s'agisse de la maîtrise des armements, des droits de l'homme, du climat ou du développement durable.

Deuxièmement, au cours de la soixante-quatrième session, l'Assemblée générale devra réfléchir à la manière dont elle travaille et adopter des réformes afin d'être efficace et de rester pertinente. Nous devons améliorer la cohérence et nous attaquer aux lacunes, aux chevauchements et aux doubles emplois là où ils existent.

Les restrictions liées à la pandémie peuvent être une occasion de rationaliser notre programme sans remettre en cause la substance. Je suis conscient qu'il s'agit d'une tâche délicate, mais je ferai tout mon possible pour que quelque chose de positif ressorte de cette terrible pandémie et que notre maison en sorte plus forte et plus unie, avec des résultats à la clef.

Troisièmement, pour mieux nous acquitter de notre mandat, nous devons entendre les personnes que nous servons. Je considère cette salle comme le Parlement de l'humanité, et j'ai l'intention de faire de cette instance une caisse de résonance pour la voix des plus vulnérables dans le monde. Ici, au sein du principal organe délibérant, directeur et représentatif, nous devons prendre en compte les préoccupations de toutes les personnes qui vivent dans le besoin ou sous oppression. Je travaillerai avec les États Membres pour faire en sorte que ces personnes puissent faire entendre leur voix. J'entends également utiliser mes bons offices pour souligner l'importance de l'acheminement impartial et sans entrave de l'aide humanitaire et du plein respect du droit international humanitaire dans les conflits et les crises.

Quatrièmement, alors que nous entrons dans la décennie d'action en faveur des objectifs de développement durable, il est clair que nous avons pris du retard. Tout au long de mon mandat, j'encouragerai le recours aux technologies émergentes, aux données

améliorées et à l'action orientée vers les résultats afin de faire en sorte que personne ne soit laissé de côté.

Enfin, en cette année charnière pour l'autonomisation des femmes, je serai aussi le champion de l'égalité des sexes dans toutes les questions à l'ordre du jour de la soixante-quatrième session, qui, comme on peut le constater, vise à encourager plus de paix et de prospérité.

Fort de ces considérations, je me réjouis à la perspective de renforcer notre partenariat, qui est, selon moi, essentiel à la bonne marche de l'Organisation. Je veillerai à ce que mes efforts complètent ceux du Secrétaire général, notamment en soutenant la mise en œuvre du programme de réforme de l'ONU afin qu'elle soit plus souple et plus efficace. Je travaillerai également en étroite collaboration avec les présidences du Conseil de sécurité et du Conseil économique et social afin de coordonner nos activités pour un effet optimal. L'efficacité, l'efficacité, la responsabilité et la non-discrimination seront les principes directeurs de ma présidence. Je représenterai l'ensemble des États Membres. J'écouterai les points de vue de tous les États Membres, sur un pied d'égalité. Je pense que nous devons montrer l'exemple et être une source d'inspiration pour le monde, et c'est ce à quoi je m'emploierai. L'Assemblée générale ne peut pas rester les bras croisés quand des êtres humains souffrent. C'est contraire au principe de responsabilité collective qui sous-tend la Charte des Nations Unies.

À l'heure où la soixante-quatrième session touche à sa fin, je tiens à vous remercier, Monsieur le Président, pour la manière réfléchie et la constance avec lesquelles vous avez dirigé l'Assemblée générale à sa soixante-quatrième session. Vous vous êtes un jour décrit comme un éternel étudiant. Vos efforts pour orienter l'Assemblée générale en ces temps difficiles ont prouvé également que vous apprenez vite. Depuis que la pandémie s'est déclarée, le Bureau de la présidence de l'Assemblée générale, sous votre direction, a guidé les travaux de l'Assemblée générale de manière transparente et efficace. Vous avez fait preuve d'un leadership fort. Je me réjouis à la perspective de continuer à défendre les priorités de votre mandat, notamment l'élimination de la pauvreté et l'éducation inclusive et équitable pour tous. Ces objectifs de développement durable sont déterminants pour la prospérité et la paix de notre planète à l'avenir.

Au nom de tous les États Membres, je tiens à vous remercier une fois de plus, Monsieur le Président,

ainsi que votre équipe, et j'espère vivement continuer à travailler avec vous, en votre qualité de Représentant permanent du Nigéria auprès de l'Organisation des Nations Unies. Je demande aux membres d'applaudir chaleureusement le Président Muhammad-Bande.

Je vais maintenant prêter le serment associé à cette vénérable charge.

Je m'engage solennellement à exercer en toute honnêteté, loyauté, discrétion et conscience les fonctions qui m'ont été confiées en ma qualité de Président de l'Assemblée générale des Nations Unies, à m'acquitter de ces fonctions et à régler ma conduite en ayant exclusivement en vue les intérêts de l'Organisation des Nations Unies, et ce, dans le respect de la Charte des Nations Unies et du Code de conduite de la présidence de l'Assemblée générale, sans solliciter ni accepter d'instructions d'aucun gouvernement ou autre

autorité extérieure à l'Organisation, en ce qui concerne l'accomplissement de mes devoirs.

Le Président (*parle en anglais*): Je remercie S. E. M. Volkan Bozkir, Président élu de l'Assemblée générale pour sa soixante-quinzième session, de sa déclaration et d'avoir prêté serment.

Clôture de la soixante-quatorzième session

Le Président (*parle en anglais*) : J'invite à présent le Président élu de l'Assemblée générale pour sa soixante-quinzième session à me rejoindre à côté de la tribune, afin de lui remettre le marteau. La soixante-quinzième session s'ouvrira immédiatement après la levée de la présente séance. Je déclare close la soixante-quatorzième session de l'Assemblée générale.

La séance est levée à 15 h 35.